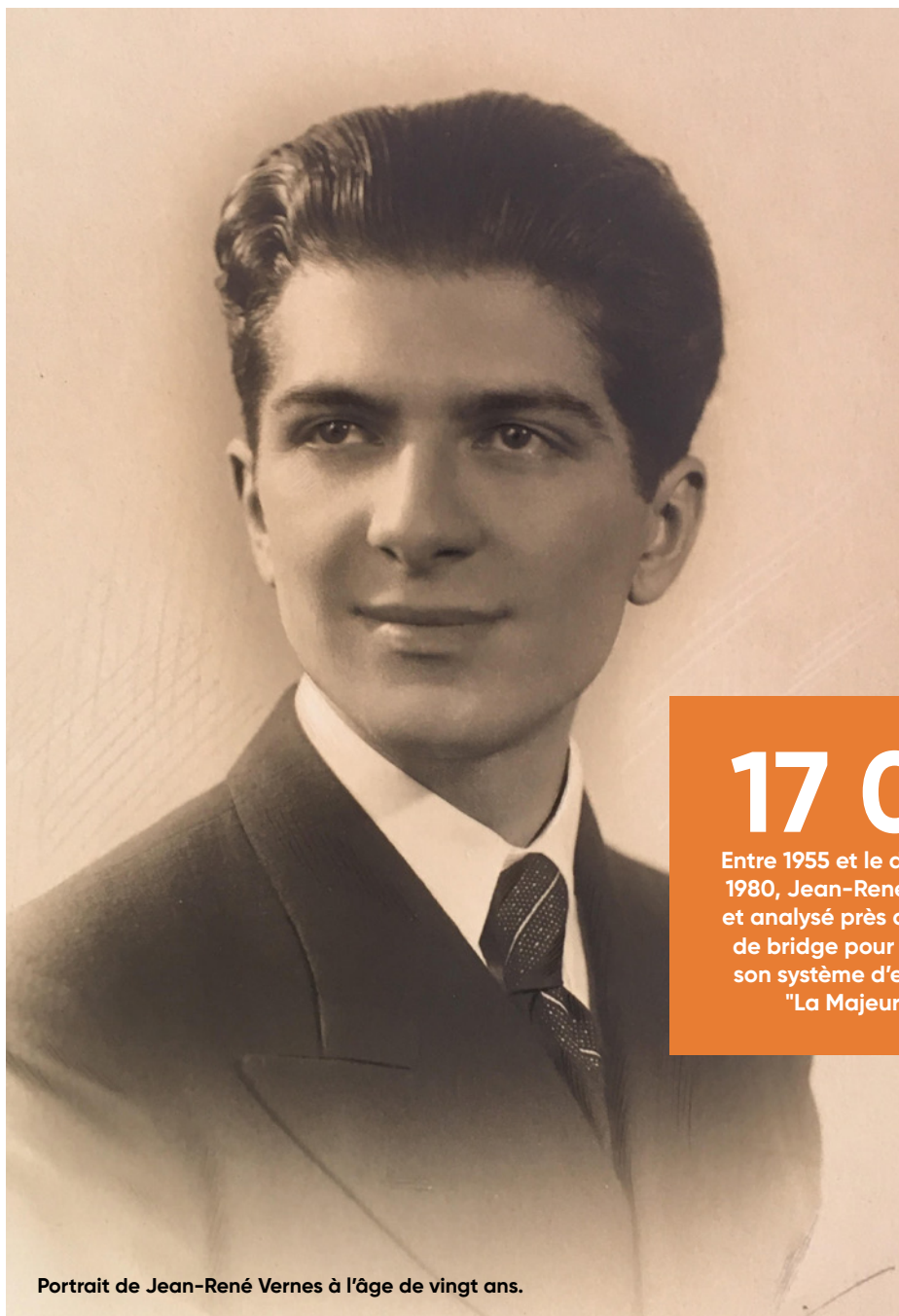


Jean-René Vernes, un héros très discret

PORTRAIT Homme de lettres et de statistiques, ce grand théoricien du bridge et inventeur du célèbre jeu RISK, disparu en 2012, a marqué son époque plus que les encyclopédies. BeBRIDGE est revenu plus de cent ans en arrière pour parcourir le fil de son existence, à la fois dense et riche.



O n a beau avoir écrit des dizaines de livres et inventé plusieurs jeux de société, internet ne dit parfois pas grand-

chose de notre vie. En tapant le nom de Jean-René Vernes dans un moteur de recherche, on se rendra très vite compte qu'il existe très peu d'informations fiables sur l'existence de ce grand théoricien du bridge et philosophe aux multiples ouvrages. Pas de dates de naissance ni de décès précises. Presque aucune trace, non plus, avant 1966 et la parution de son ouvrage *Bridge moderne*

de la défense, théorisant la loi dite des "Levées totales". Presque rien sur ses faits d'armes durant la Seconde Guerre mondiale. Et encore moins sur une hypothétique descendance.

17 000

Entre 1955 et le début des années 1980, Jean-René Vernes a relevé et analysé près de 17 000 données de bridge pour mettre en place son système d'enchères appelé "La Majeure d'abord".

Hormis une bibliographie imposante, une passion pour le bridge et la philosophie, que sait-on vraiment de Jean-René Vernes ? Afin de pouvoir raconter son histoire, il nous a fallu mobiliser les souvenirs de nombreuses personnes, jusqu'à

retrouver son premier enfant, né en 1940 : Alain Vernes. Sur le web, seule l'année de naissance de son père est indiquée : 1914. Plus précisément – on l'apprendra plus tard – un 13 avril, dans le XVI^e arrondissement de Paris. Il est issu d'une famille d'aristocrates protestants, fils de Jacques Vernes et d'Alice Doblere, elle-même héritière d'une lignée d'industriels français. La famille Vernes compte aussi quelques personnalités. Charles, le grand-père, a été président du Consistoire des églises réformées de Paris. Ses ancêtres ont créé en 1780 la Banque Vernes, devenue aujourd'hui Banque Palatine, après avoir fui en Suisse suite à la révocation de l'édit de Nantes. À ce tableau familial très étoffé, il faut en outre ajouter l'existence d'Arthur Vernes, oncle de Jean-René : célèbre médecin spécialiste de la syphilis, il est à l'origine d'un institut qui porte son nom, situé rue d'Assas (VI^e).

Cinq ans aux mains des Allemands

Jean-René Vernes, lui, passe son enfance sous la coupe de sa mère. Une femme sévère « *qui refusait de*

À l'époque du calvinisme (première moitié du XVI^e), la famille Vernes a rendu d'éminents services à la Suisse, faisant de ses membres des citoyens d'honneur de la ville de Genève. À ce titre, ses descendants – dont Jean-René Vernes – ont obtenu la nationalité helvète.

l'envoyer à l'école. Il recevait donc son éducation d'un précepteur, avant d'être scolarisé vers 13 ou 14 ans en quatrième au lycée Fustel de Coulanges, à Strasbourg », raconte son fils Alain, qui a conservé de nombreuses archives. À l'issue de ses études en faculté de lettres, à Paris, il devient professeur de philosophie. Arrive ensuite le service militaire. Une période de trois ans, dont il ne sera pas libéré, tandis

que se profile déjà la guerre contre l'Allemagne. Il se marie en 1939 avec Madeleine Boulet, première de ses quatre épouses, qui lui donnera son premier enfant : Alain. Lieutenant en charge d'une batterie de canons de 75 mm dans un régiment d'artillerie, Jean-René Vernes est pris dans l'étau allemand en mai 1940, au cœur des Ardennes. Pendant cinq ans, il reste prisonnier en Allemagne dans un stalag.



© D.R.

À l'occasion de la présentation du jeu "Rome et Carthage", dans les années 1960.



© D.R.

Jean-René Vernes tenant dans ses bras son fils Alain, en mai 1940 à Saint-Raphaël, juste avant de partir pour le front.

SÉQUENCE RETOUR

Adaptation

Connu pour être un jeu de plateau très pratiqué en Amérique du Nord, RISK a aussi été adapté en jeu vidéo en 1997. Depuis, plusieurs versions ont été éditées.

« Mon père ne parlait pas de cette période, car c'est un moment de sa vie où il a été très malheureux », précise Alain Vernes. Après la guerre, il est nommé professeur de philosophie dans un lycée de Sarrebruck. Il y rencontre sa deuxième femme, Annie Guigon, mère de son second enfant : Anne. À la fin des années 1950, Jean-René Vernes délaisse son métier d'enseignant pour se consacrer à sa passion pour le bridge et les jeux de plateau. Et un peu plus, aussi, à « une vie sociale très dense », raconte son fils, qui le dépeint comme « un homme affable, qui ne parlait jamais pour ne rien dire et qui aurait pu tenir salon. Il était très courtois, gentleman. Sur tous les sujets, il était tout à fait en phase avec l'actualité, contre les fascismes et pour l'égalité des femmes. Un esprit d'une incroyable ouverture. Un homme qui aimait les bonnes choses de la vie. Il n'avait pas le droit de manger gras ni de mettre du sel dans ses plats... mais il s'en moquait ! », renchérit Philippe Cronier, son ancien éditeur.

Des recherches sur le bridge financées grâce à RISK

Dans les années 1960, Jean-René Vernes développe son activité créative et invente deux jeux : *La Conquête du monde* et *Rome et Carthage*, dont Alain et sa fille Anne sont les premiers cobayes. Il crée aussi un petit jeu de cartes à cinq couleurs



Quand nous aurons l'esprit
plein de règles utiles,
On nous respectera,
car nous serons habiles,
Mais nous aurons
quitté le monde merveilleux
Où l'amour est un rêve
et la vie est un jeu.

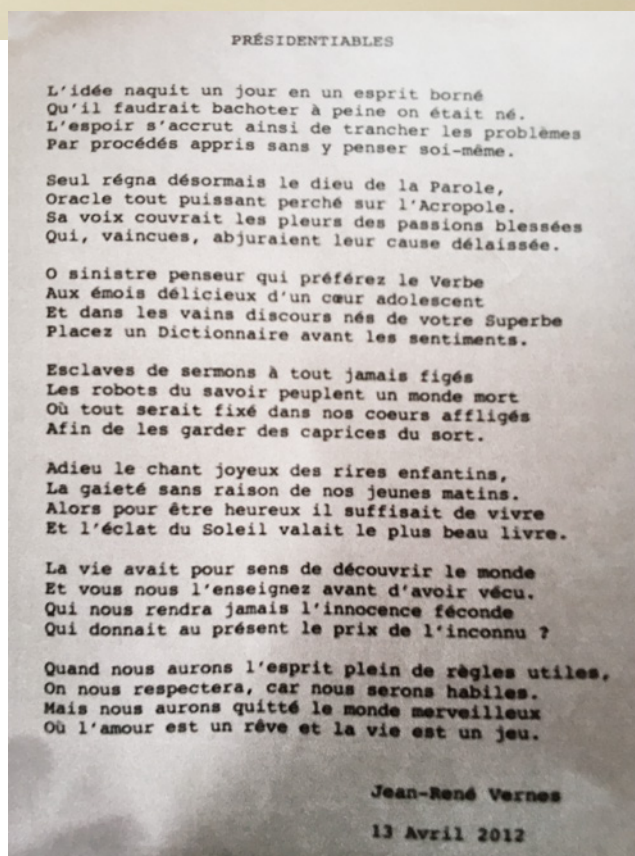
Jean René Vernes

13 Septembre 2012

Portrait de Jean-René Vernes choisi par Florence, sa dernière épouse, lors de ses obsèques.

L'un des nombreux poèmes (ici, "Présidentiables", écrit le 13 avril 2012) qu'échangeaient Jean-René Vernes et son fils pour partager leurs impressions sur la philosophie et la politique.

appelé Le Tordu. Mais lorsque Miro Company, qui a édité ses deux premiers jeux, est rachetée par la société américaine Hasbro, il adapte son premier jeu et crée RISK. Un jeu de plateau très pratiqué en Amérique du Nord, adapté en jeu vidéo et qui, aujourd'hui encore, rencontre un très large succès. Pendant plus de vingt ans, c'est avec cette ressource que le philosophe érudit financera ses recherches sur le bridge. D'abord avec l'aide du mathématicien Bernard Charles, qui s'appuiera sur ses étudiants pour entrer dans des systèmes informatiques les 3000 données récoltées manuellement par Jean-René Vernes entre 1955 et 1965. Ensuite, en employant une personne quasiment à plein temps



pour gérer ce fichier regroupant des milliers de données, avant de le léguer à la Fédération de bridge.

« Mais aussi en payant des joueurs professionnels, qui l'ont aidé à peaufiner son système d'enchères nommé *La Majeure d'abord* », raconte Philippe Cronier.

La fin de sa vie, Jean-René Vernes la consacre en grande partie à la philosophie. Il conclut son œuvre sur Hume et Descartes. Puis Kant, en 2011, soit un an avant sa mort. Car ce qu'internet ne dit pas non plus, c'est qu'il disparaît un 13 septembre 2012, à l'âge de 98 ans.